

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. »
Six mois... 10 » 13 »
Trois mois... 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Vienne, mardi soir. — « L'horizon politique devient sombre. On dit que le résultat des conférences d'hier, sur le 3^e point, est peu satisfaisant. Quoique les Puissances occidentales n'exigent pas la destruction de Sébastopol, elles proposent des conditions que la Russie n'agrée pas. »

Les lettres que nous recevons de Vienne, dit le *Morning-Advertiser*, confirment presque toutes les prévisions sur l'issue des conférences. Nous pouvons ajouter que les dépêches officielles de lord John Russell ne laissent guère d'espoir d'avoir une paix prochaine et que le gouvernement, qui fait en ce moment de grands efforts pour compléter les préparatifs de guerre, ne compte que sur une paix conquise à la pointe de l'épée. — Havas.

Londres, 29 mars. — Le *Morning-Post* annonce que les représentants des Puissances aux conférences de Vienne ont été obligés de demander des instructions à leurs gouvernements relativement au troisième point de garantie. En conséquence la décision attendue n'aura lieu que dans quelques jours.

Alexandrie, 23 mars. — « Les lanciers anglais venant de l'Inde, au nombre de mille hommes, sont arrivés de Suez ici. Les chefs de ce corps font faire des patrouilles pour surveiller leurs troupes. »

» Le duc de Brabant est arrivé à Alexandrie.

» Les dernières nouvelles de Bagdad sont du 19 février. Les Kurdes rebelles, forts de vingt à trente mille hommes, continuent leur résistance avec une grande énergie dans le nord de la Mésopotamie. »

— Havas.

» *Déal*, mercredi matin. — « Les navires qui composent la flotte d'avant garde ont appareillé et sont partis pour la Baltique. Ce sont : *l'Impérieuse*, *l'Euryalus*, *l'Arrogant*, *le Cossack*, *le Tartar*, *le Conflict*, *le Desperate*, *l'Esh* et *l'Ascher*. »

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le *Constitutionnel* a reçu de son correspondant de Crimée les lettres suivantes :

12 mars. — Vous n'avez rien perdu par mon silence.

Depuis le 1^{er} mars, il ne s'est passé rien absolument de saillant dans nos opérations de siège ; car, comme vous le savez, étant obligés de reprendre une partie des travaux de nos alliés, nous avons

besoin de temps pour nous mettre à même d'ouvrir notre feu convenablement.

Les Russes, de leur côté, effrayés de la rapidité avec laquelle les travaux s'élevaient du côté de la tour Malakoff, ont donné toute leur attention à cette partie, et ont commencé à exécuter des travaux, avec leur capacité et persévérance à faire ces sortes d'ouvrages. Tout cela a occasionné quelques luttes sur ce point, car nous sommes plus châtouilleux que ces Messieurs, à l'endroit d'accepter tel ou tel ouvrage de notre ennemi.

« Le 10, les Russes ont commencé à travailler beaucoup sur un mamelon qui est au-devant de la tour Malakoff, et dont le feu peut être très-général pour nos travaux. On a été obligé d'ouvrir encore le feu d'une autre batterie anglaise ; mais les travailleurs, chassés d'abord, et ayant pris fuite précipitamment, ont été ramenés par les officiers et se sont remis à l'ouvrage, malgré les obus et les boulets. Il fallait alors ouvrir le feu de l'une de nos batteries de l'extrême droite, ce qui était fait aujourd'hui, aura pour effet, sinon d'arrêter, au moins de ralentir leurs travaux sur ce point. Ils ont déjà perdu plusieurs hommes que l'on voyait emporter.

La situation des Russes est toujours la même ; aucun nouveau renfort n'est venu augmenter leur effectif, à l'exception des deux bataillons greco-slaves-russes, de la fameuse légion formée à Bacharest, si vous vous en rappelez, en 1853. Je n'ai pas besoin de vous dire de quels éléments se composent ces bataillons et ce qu'on peut en attendre. Je conseillerai bien aux Russes de fermer soigneusement leurs cantines, car, dans le moment donné, il y aura du grabuge.

On vit toujours de la même façon dans la ville. Les provisions arrivent au jour le jour. Les bœufs maigres et fatigués fournissent une viande qui répugne au soldat russe. Le pain noir et le potage d'orge, qui devient de l'eau d'orge vu la quantité du liquide, voilà tout ce que reçoit le soldat, dont les veilles et les fatigues sont sans relâche. Le retour du printemps provoque les émanations qui empestent la ville et produisent beaucoup de maladies. Aussi les désertions deviennent plus fréquentes de jour en jour et tous les déserteurs s'accordent à nous dépeindre l'état de la ville, comme très-alarquant pour eux.

Hier est venu ici d'Enpatoria Omer-Pacha. Il s'est rendu immédiatement chez lord Raglan, ou on a tenu un grand conseil ; en présence des deux généraux en chef. Vous comprenez bien qu'il m'est im-

possible de vous donner le résultat de ces conférences. Il est évident cependant que bientôt on entreprendra quelque coup décisif. Le temps s'y prête admirablement. Depuis près de trois semaines, nous avons ici un temps superbe ; et si parfois la brume vient ternir le ciel, et si la pluie tombe un peu, on voit bien que la mauvaise saison est passée sans retour, et que nous pouvons disposer de notre temps et de nos mouvements. Vers quatre heures, la conférence était finie, et Omer-Pacha repartait pour Kamiesch, d'où il s'est rendu directement à Eupatoria.

Les Turcs y ont plus de 30,000 hommes, 18 batteries dont 6 sont complètement montées. On attend chaque jour l'arrivée de 5 à 6,000 cavaliers et une augmentation en artillerie. Les provisions arrivent sans interruption, et l'administration d'Omer-Pacha a remis toutes les affaires à leur place.

Le 13 au matin. — Hier, il a beaucoup plu dans la soirée. Aujourd'hui, le temps est très beau, et rien de nouveau.

Devant Sébastopol, 16 mars. — Depuis le commencement de cette semaine, nous poussons partout nos travaux d'approche, avec une vigueur extrême. Le beau temps, à quelques variations près, nous favorise constamment. Il fait même très-chaud, relativement à la saison dans laquelle nous nous trouvons. Ainsi, hier nous avions jusqu'à 16 degrés à l'ombre, thermomètre centigrade. Néanmoins, il y a beaucoup d'air, et tout s'arrange au mieux.

Je vous ai parlé dans ma dernière lettre d'une batterie nouvelle que les Russes étaient en train de construire devant la tour de Malakoff. Cette batterie est aujourd'hui presque achevée, malgré le feu très-vif de nos batteries et de nos tirailleurs. Ils perdent sans doute beaucoup de monde, mais ils ne continuent pas moins leur besogne. De notre côté, nous poussons nos travaux avec une rapidité extraordinaire. Notre parallèle, avancée de 250 mètres, a été achevée dans la nuit d'hier, malgré le feu très-vif des Russes.

Dans le ravin qui sépare leurs ouvrages de nos tranchées, ils ont établi plusieurs embuscades qui gênent nos travailleurs ; on a décidé de les déloger de ces trous dans la nuit du 15 au 16. La première embuscade, attaquée vigoureusement par nos grenadiers et voltigeurs du 10^e, a été enlevée admirablement à la nuit tombante. Les Russes ont pris la fuite, leurs batteries et vaisseaux ont tiré à toute volée, sans nous faire presque aucun mal. Vers neuf heures, ils ont essayé de se rapprocher ; mais, repous-

FEUILLETON

UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Le jeune homme prit des mains de Delmas la lettre qu'il lui présentait, et il lut ce qui suit :

« Monsieur et cher député,

» Vous devez être accablé de demandes et de sollicitations ; les hommes en général, et nos chers compatriotes en particulier, sont si avides et si indiscrets ! »

— Du moins, dit le malin vieillard, en voilà un qui leur rend justice. — Et qui va les imiter, ajouta M. de Calégan. Veuillez continuer, monsieur de Clavières.

Georges poursuivit sa lecture interrompue de temps en temps par les exclamations du malheureux élu.

« Je rougirais de leur ressembler, et, si je me rappelle à votre souvenir, ce n'est point que je veuille réclamer l'appui de votre crédit et que je désire une place ; grâce à Dieu, je n'en ai pas besoin. »

« Mais je n'ai pu refuser à ma femme de vous demander un petit service que, j'en suis sûr, vous vous empresserez de lui rendre. »

— Ah ! mon Dieu ! s'écria M. de Calégan en proie à une soudaine anxiété.

« Votre neveu vous dira combien mon dévouement vous a été utile lors de votre élection : je peux affirmer,

sans craindre un démenti, que c'est moi qui l'ai décidée. »

— Le scélérat ! murmura le patient avec colère.

« Je suis allé moi-même à dix lieues de la ville chercher deux de nos électeurs, et je les ai amenés dans mon char-à-bancs jusqu'à la mairie. »

— Que ne se sont-ils rompu le cou tous les trois !

« De plus, j'ai entraîné vingt voix indécises, en donnant un grand dîner pendant lequel ma femme a si bien plaidé votre cause, qu'elle l'avait gagnée avant le dessert. »

— S'ils avaient pu crever tous d'indigestion !

« Vous n'hésitez donc pas, mon excellent député, à faire pour cette chère Rosalba ce que je viens aujourd'hui vous demander en son nom : c'est d'ailleurs une chose très-simple et très-facile. »

— Arrivera-t-il au fait ? Le bourreau me donne la chair de poule avec ses précautions oratoires. — Nous y voici, répondit le lecteur.

« Notre petite ville offre fort peu de ressources, vous le savez ; les ouvrières y sont assez malhabiles. Depuis deux ans, Rosalba a beaucoup engraisé et elle voudrait avoir un corset fait à Paris par un fabricant qui s'est acquis une grande réputation dans cette spécialité : je vous prie donc de vouloir bien vous charger de ce soin. Je mets dans cette lettre un fil qui indique les mesures ; elles sont exactes, j'en réponds, je les ai prises moi-

même. Le fabricant demeure dans la rue Saint-Martin ; je ne saurais vous dire le numéro de sa maison, car Rosalba l'a oublié ; mais vous le trouverez aisément. Il a pris pour enseigne un corset avec ces paroles de l'Écriture : *Je contiens les superbes, je soutiens les faibles, je ramène les égarés*. C'est ingénieux, n'est-ce pas ? »

Georges fut obligé de s'arrêter : un éclat de rire de M. Delmas, un cri de fureur de M. de Calégan, ne lui permirent pas de continuer sa lecture.

— Eh bien, qu'en pensez-vous, mon ami ? dit le pauvre député en laissant tomber sur le vieux critique un regard où l'abattement se mêlait à l'irritation. — Je pense, répliqua Delmas développant lentement le fil retiré de la missive de l'électeur, je pense que la taille de madame Rosalba me paraît offrir des dimensions fort respectables, et que, selon toutes les apparences, le corset qu'elle vous demande est appelé à remplir la dernière des trois obligations qui lui sont imposées par la citation de l'Écriture dont le fabricant a décoré son enseigne. — Mais concevez-vous rien de plus impertinent qu'une pareille commission ? — Bah ! elle n'est pas plus ridicule et elle est moins pénible que beaucoup d'autres. — Pardon, Messieurs, dit Georges, je n'ai pas fini, il y a un *post-scriptum*. — Encore ! s'écria M. de Calégan avec effroi. — Voulez-vous que je lise ? — Hélas ! il le faut bien !

sés de nouveau, ils se sont retirés sous la protection de leurs canons. Dans toute cette affaire, nous n'avons eu que quatre hommes blessés.

» Entre trois ou quatre heures du matin, un détachement de turcos a été dirigé sur une autre embuscade plus à droite, et plus soigneusement gardée. Ils se sont jetés vaillamment en avant, et, malgré la résistance des Russes, ils ont culbuté leur colonne assez forte, se sont emparés de l'embuscade et en sont restés maîtres, avec la perte de quelques hommes, légèrement blessés. Il est vraiment incroyable que, malgré un terrible feu de leurs nombreuses batteries, de leurs vaisseaux et une fusillade bien nourrie, nous n'ayons pas essuyé plus de pertes. Les turcos, comme toujours, étaient admirables d'entrain et de courage.

Il est à regretter cependant que, par un malentendu inexplicable, nos soldats, après avoir enlevé la première embuscade si heureusement, n'aient pas cru nécessaire de s'y maintenir et l'aient abandonnée vers le matin. Cela nous obligera sans doute d'y revenir encore aujourd'hui, et les Russes, avertis, pourront se défendre avec plus de vigueur. Nous avons à déplorer dans tout cela la mort du capitaine Guillot, du génie, qui conduisait les travaux de tranchée de ce côté.

De l'autre côté de la ville et à notre gauche, nous avons poussé en avant nos travaux d'approche, et le prolongement de notre troisième parallèle, qui va aboutir à notre batterie la plus avancée, vers le bastion n° 5. Ayant beaucoup d'embuscades dans le cimetière voisin, les Russes ont fait toute la nuit un feu d'enfer sur nos travailleurs à la sape volante, et sans avoir empêché notre ouvrage; ils nous ont tué cependant une dizaine d'hommes, au nombre desquels se trouve un capitaine de la légion étrangère, dont le nom m'échappe, et nous ont blessé de dix-huit à vingt hommes. Il faut supposer que le feu soutenu de notre mousqueterie leur a causé beaucoup de mal; nous saurons cela bientôt par les déserteurs.

Enfin les Anglais arment et font preuve de courage et de cette bonne volonté qui a servi à cimenter l'union de nos armées en Crimée. Au moment où je vous écris, nous avons, à quelques pièces près, 425 bouches à feu. Vous comprenez donc que, malgré tout ce que font les Russes, un de ces jours décidera du sort de Sébastopol. Ils paraissent s'y préparer, en quelque sorte. Encore deux vaisseaux et deux frégates ont été garnis de pierres et préparés à être coulés. Cependant, du côté de la terre, ils ne négligent aucun moyen de résistance et de défense. Les travaux exécutés vers la tour Malakoff, dont je viens de vous parler, les batteries nouvelles, élevées dans la ville, du côté de la baie du sud, pour protéger le faubourg de la Karebelnaïa, et renforcer le feu de ses batteries, tout cela est conduit avec intelligence, promptitude et vigueur.

Mais en multipliant à l'infini les pièces de canon, dont Sébastopol abonde, pourront-ils multiplier aussi les canoniers, surtout quand le feu sera ouvert, et quand nos projectiles, labourant cette masse d'ouvrages agglomérés, rendront la ville inhabitable jour et nuit? il faut espérer, cette fois-ci. Voilà la question qu'ils doivent se poser et qui n'est pas consolante. On dit que la ville n'ayant plus d'habitants, à moins à craindre. Il faut voir cependant quel effet produira notre feu sur cette garnison agglomérée, fatiguée et découragée, et qui derrière elle aperçoit toujours le port, qui ne sera pas facile

à repasser dans un temps donné.

Le 15 on a proclamé dans la ville l'avènement du nouvel empereur, et, comme je vous le disais dans ma dernière lettre, on a saisi cette circonstance pour leur apprendre la mort de Nicolas. Il est difficile encore de juger l'effet de cette nouvelle sur l'armée russe. Quant à nous, je vous fais grâce de tous les commentaires que cela a provoqué.

Point de nouvelles d'Eupatoria, depuis le départ d'Omer-Pacha. Cela prouve que rien de nouveau ne s'est passé de ce côté-là.

Aucun changement notable n'a eu lieu, non plus, dans l'effectif de l'armée russe et dans ses dispositions stratégiques. Nous sommes toujours en présence, mais on voit que cela devient de jour en jour plus tendu.

Ils viennent d'essayer de faire une sortie cette nuit, sur notre gauche, du côté de la Quarantaine. Cette fois-ci, des ordres sévères et réitérés ont retenu nos hommes dans la tranchée. On laisse les Russes approcher, descendre même, et en ouvrant tout-à-coup un feu terrible, on les força à une retraite précipitée. Ils ont laissé une vingtaine d'hommes tués et blessés dans la tranchée, deux seulement sont encore en vie, et une vingtaine sur le revers du parapet. Cela donne la mesure de ce qu'ils ont dû emporter en blessés.

Le temps se soutient toujours au beau. Nos hommes ont repris tout-à-fait, après la rigoureuse saison que nous venons de passer.

Les petits bâtiments que nous tenons en station dans le détroit de Kertch s'étant abouchés avec les Circassiens, pour leur faciliter une attaque, ont canonné Soudjuk-Kalé. Après un feu assez prolongé contre la ville, voyant que les Circassiens campés sur les hauteurs n'avançaient pas, ils ont cessé leur feu et ont repris leur ancienne position.

Le maréchal ministre de la guerre a reçu du général commandant en chef l'armée d'Orient le rapport suivant, portant la date du 17 mars:

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous rendre compte de quelques actions de guerre qui ont eu lieu dans les tranchées, et qui sont la conséquence de l'exécution de nos divers travaux.

Dans la soirée du 14 au 15, nous avons enlevé à l'avant de la parallèle ouverte devant le mamelon qui précède la tour Malakoff et où les Russes ont établi leur nouvel ouvrage, une première ligne d'embuscade d'où les tirailleurs de l'ennemi incommodaient nos travailleurs, et d'où ils avaient tué, dans la matinée de ce jour, le capitaine du génie Guillot, que nous regrettons vivement.

Les troupes chargées de cette opération l'ont exécutée avec beaucoup de vigueur et d'entrain sous le feu de la mousqueterie et du canon de la place. L'opération a dû être continuée dans la nuit du 15 au 16; elle a été, comme la veille, très-vigoureusement menée: les embuscades ont été rasées. Le général Bosquet se loue beaucoup de l'énergie des troupes qui ont été employées dans ces deux combats, lesquels ont été l'occasion d'actions de vigueur individuelle très-honorables.

Les généraux Niel et Bizot ont reconnu la parallèle ouverte pendant cette nuit, et ils ont préparé l'exécution d'une autre parallèle plus rapprochée du mamelon qui précède la tour Malakoff. Nous allons l'entreprendre, dès la nuit prochaine, dans un terrain où malheureusement le rocher est très-près

de la surface du sol, condition avec laquelle nous n'avons cessé d'avoir à lutter presque partout depuis le commencement du siège.

A la gauche, nous avons continué nos travaux devant le bastion central. Dans les mêmes nuits du 14 au 15 et du 15 au 16, malgré un feu très-vif de mitraille et de mousqueterie, nous avons relié aux anciens travaux, par une nouvelle parallèle de plus de 400 mètres, la tranchée formant un angle avancé dans la direction de ce bastion.

Ces opérations nous ont coûté une trentaine d'hommes tués ou blessés; parmi les premiers figure le capitaine Adin, du 2^e régiment de la légion étrangère.

Dans la nuit du 15 au 16, l'assiégé, voulant probablement faire une diversion sur notre extrême gauche, et supposant sans doute aussi que les travaux entrepris à droite absorbaient toute notre attention, a dirigé vers cette gauche une sortie composée de 450 volontaires de divers corps. Leur effort a été supporté par une compagnie du 10^e bataillon de chasseurs à pied et une compagnie de voltigeurs du 2^e régiment de la légion étrangère. Ce combat a été très-brillant; l'assaillant, accueilli par un feu très-vif et repoussé la baïonnette dans les reins jusqu'au delà du parapet de la tranchée, a laissé entre nos mains 29 hommes tués ou blessés et en a semé autant sur le terrain qui sépare la tranchée des embuscades d'où il était parti. Il en avait cependant enlevé un grand nombre au moyen de détachements pourvus de brancards. En tout, ce petit combat a dû coûter aux Russes le tiers de l'effectif qu'ils y ont engagé. Il nous a coûté 5 hommes tués et 12 blessés.

Dans les huit jours qui viennent de s'écouler, nous avons essayé le feu d'une petite batterie construite par nous, armée et servie par les Anglais, qui a des vues sur le grand port. Nous avions remarqué qu'un des bateaux à vapeur de guerre dont le feu nous incommodait, le *Gromonostetz*, avait été atteint par nos boulets. Nous apprenons aujourd'hui qu'on a eu à peine le temps de l'amener jusqu'à l'estacade dans l'avant-port, où il a coulé. Cet incident n'est pas sans valeur, surtout par l'effet moral qu'il a dû produire dans la garnison. Le port est en effet la ligne de retraite de cette garnison, et plus notre action deviendra menaçante sur cette ligne, plus ses troupes s'inquiéteront et tendront à se décourager.

La brigade de la garde impériale a été très-vigoureusement constituée. Les meilleurs soldats de l'armée d'Orient y ont naturellement trouvé leur place et une noble récompense. Hier, j'ai remis solennellement au régiment des zouaves de la garde le drapeau que l'Empereur lui confie. Sa Majesté et vous, monsieur le Maréchal, pouvez être assurés qu'il sera bien gardé.

Malgré les variations excessivement brusques du climat de la Crimée, le chiffre des malades tend à décroître.

Agréer, etc., Le général commandant en chef l'armée d'Orient,

(*Moniteur.*)

CANROBERT.

Une lettre, que nous recevons d'Eupatoria, à la date du 12, confirme l'entrevue qui a eu lieu en vue de la place, entre Sefer-Pacha et le prince Radziwill, et donne quelques détails nouveaux:

« Les travaux d'Eupatoria, nous écrit-on, prennent une extension immense: toute une armée y

« Je prends la liberté de vous adresser une caisse contenant vingt-cinq pots de confiture de mirabelles. »

— Ah! reprit l'honorable d'un ton radouci; on la fait excellente dans ma province: elle a une saveur toute particulière que je me rappelle avec un certain plaisir. — Allons, ajouta Delmas, voilà un cadeau qui répare bien des choses. — Permettez que j'achève, dit le jeune Clavières en souriant.

« Cette confiture est destinée à mon fils, boursier au collège Stanislas; mais si je l'envoyais directement, elle serait gaspillée et dévorée tout de suite. Je vous prie donc de la garder chez vous, et d'en faire porter un pot chaque semaine à mon petit Oscar, qui aime beaucoup la confiture de mirabelles. »

— Que le diable emporte le petit Oscar, la grosse Rosalba, et tous les électeurs des quatre-vingt-six départements! cria le gourmet désappointé.

Les deux visiteurs, réprimant à grand-peine l'envie de rire que faisait naître cette dernière mystification, tâchèrent de trouver quelques paroles consolantes à jeter sur les douleurs de M. de Calégan. Il les interrompit en s'abandonnant à sa colère.

— Et je ne me vengerai pas, reprit-il, du scélérat qui m'expose à de pareilles avanies! Oh! oui, je me vengerai; c'est un point résolu! — Mais de quelle façon? demanda M. Delmas. — Hélas! mon ami, c'est une cruelle extrémité à laquelle il me réduit, le bourreau!

Mais c'est égal, je suis décidé à tout pourvu que je me venge!... Je vais me marier! — Oh! oh! fit le malin vieillard; voilà en effet un parti désespéré. — Il n'est pas indispensable de vous marier pour lui enlever votre héritage. — C'est vrai! mais songez donc à toutes les fatigues, à tous les ennuis dont je vais être accablé par suite de cette maudite élection! Je tomberai malade, rien de plus sûr! J'ai donc le plus grand besoin de quelqu'un qui soit là, près de moi, toujours pour me soigner, me médicamer, et une femme légitime est encore la meilleure garde-malade qu'on puisse trouver. — Voilà pour la vôtre une gracieuse perspective! Et avez-vous déjà fait un choix? — Oui! une jeune personne charmante. — Une jeune personne? Diable! — Simple et modeste, quoique fort riche, ayant des goûts paisibles et des habitudes régulières, appliquée des son enfance aux soins du ménage, enfin ce que je peux rencontrer de mieux dans cette loterie conjugale où le diable s'est réservé tant de chances. — Et elle vous accepte? — Oh! je ne suis pas si avancé! J'ai fait des ouvertures au père, qui est un de mes vieux amis; il n'a point repoussé ma demande; j'attends à présent qu'il ait consulté sa fille. — Alors je me rassure! Vous n'êtes pas encore marié, et j'espère qu'au milieu de tous vos ennuis nous pourrions vous féliciter d'avoir échappé à celui-là.

En parlant ainsi, M. Delmas fit un signe à Georges et se leva. On comprend que, découragé par tout ce qu'il

entendait, l'aimable vieillard avait promptement renoncé à réclamer pour Georges l'appui qu'il était venu chercher d'une façon si malencontreuse. Les deux amis prirent congé du pauvre élu en lui conseillant la résignation, puis ils se séparèrent; mais, au moment de quitter son jeune protégé, M. Delmas lui dit:

— J'ai eu la main malheureuse aujourd'hui: soyez tranquille, pourtant, mon cher monsieur de Clavières, et comptez sur moi, je tiendrai ma promesse.

XV.

— Oui, mes enfants, car vous permettrez toujours que je vous donne ce nom, n'est-ce pas? disait madame de Clavières à Emma et à Louise qui travaillaient près d'elle; oui, depuis quelque temps, Georges est préoccupé, soucieux, triste même! Cette joie, dont la naïve expression s'épanouissait sur son visage pendant les premiers jours qui ont suivi son arrivée, cette joie qui me rendait si heureuse, semble avoir disparu pour faire place à je ne sais quelle inquiétude qu'il cherche à nous cacher, mais que devine malgré lui le regard de sa mère. — C'est vrai, répondit Emma en feuilletant des cahiers de musique. M. Georges est devenu taciturne comme le chevalier noir d'*Ivanhoë*. — Et vous ne soupçonnez pas la cause de ce changement? reprit la comtesse en attachant ses yeux sur la belle jeune fille. — Moi, non vraiment! Comment voulez-vous que je la soupçonne? — Eh bien, je suis peut-être plus avancée que vous. — Ah!

travaille jour et nuit. Les ingénieurs français et turcs rivalisent d'ardeur. Les Turcs, si célèbres dans l'histoire pour leurs palanques, c'est-à-dire leurs fameux camps retranchés, en élèvent un dont les Russes auront des nouvelles, s'ils osent encore se représenter. On dirait cependant qu'ils se radouissent depuis la fameuse nouvelle qui doit en ce moment agiter toute l'Europe.

« Quoi qu'il en soit, désireux d'apprendre aux avant-postes russes la grande nouvelle (c'était le 8 mars, je crois), des officiers polonais au service de la Porte sont allés se promener sur les tumulus, où stationnent les vedettes turques, et ont agité leurs mouchoirs blancs. Les Russes se sont peu à peu approchés, et quand ils ont été à portée de la voix, on leur a crié en russe : « Voulez-vous causer un moment? nous avons bien des choses à nous dire. » Une voix a répondu en fort bon français : « Mais parlez donc plus haut, on ne vous entend pas! » On a élevé le ton, et, une minute après, le général de division prince Radzivil reconnaissait dans Sefer-Bey (le colonel Kokielski) un compatriote, un compagnon de plaisir, presque un ami. On s'est offert des cigares, on a parlé de l'ennui du blocus, du boulevard des Italiens, de l'Opéra, etc.

« Mais c'est une abominable steppe que les environs d'Eupatoria, disait un jeune blondin; pour mon compte, je m'y ennuie à périr. Ah! quand pourrions-nous revoir Paris! » Alors on a parlé de l'événement du jour : Messieurs du blocus ne savaient rien, sinon que la santé de Sa Majesté laissait beaucoup à désirer. Ils avaient appris la maladie par Sébastopol et se refusaient à croire à ce dénoûment.

« On s'est donné rendez-vous pour le lendemain, et comme on ne pouvait se lasser de causer, le surlendemain encore il y a eu conférence quasi-amicale. On a appris, dans cette dernière entrevue, que les officiers russes manquaient de vin et de tabac, et quelques heures après, trente okas de tabac, et je ne sais combien de bouteilles de bordeaux étaient en route pour le camp du général Radzivil. Je vous laisse à deviner qui a fait l'envoi (Omer Pacha). Mais comme il faut que quelqu'un trouble toujours la fête, un capitaine de la milice tartare au service des Turcs, lequel n'était probablement ni baveur de vin ni fumeur, a profité de la circonstance pour désertier aux Russes, à la barbe des conférants. Le réclamer eût amené une bataille peut-être, on a laissé aller en paix l'indelicat Tartare. »

Un supplément à l'ordre général du 21 février, est ainsi conçu :

« C'est par une omission que le général en chef s'empresse de réparer, que le détachement du corps du génie aux ordres du capitaine Fervel n'a pas été compris dans la liste de ceux que signale l'ordre général du 21 février, comme ayant efficacement concouru à la défense d'Eupatoria.

« Le général en chef, CANROBERT. »

C'est justice rendue à de braves gens qui, depuis le 1^{er} décembre, n'ont pas pris un seul jour de repos, qui malgré la rigueur d'un hiver russe, ont constamment passé sur le terrain leurs journées entières, conduisant tous les ateliers. Leur chef a seul tracé et dirigé tous les travaux. Sur sa proposition, un sous-officier de ce détachement a été décoré.

Dans la journée du 17, les sapeurs n'ont pas fait, il est vrai, le coup de feu, ce n'était pas leur rôle; mais, le fusil en bandoulière, armés de pelles et de pioches, chargés de sacs à terre, portant des chevaux de frise, et leur capitaine en tête, ils attendaient, derrière des murailles ébranlées par le canon, les colonnes d'assaut. (Constitutionnel.)

FAITS DIVERS.

Le *Moniteur* annonce aujourd'hui que S. M. la reine Victoria a invité l'Empereur et l'Impératrice des Français à venir en Angleterre. Leurs Majestés comptent se rendre à Londres vers le milieu du mois prochain.

La feuille officielle annonce également que M. le ministre des affaires étrangères est parti hier soir, pour Londres, et qu'à son retour il se rendra à Vienne, afin d'assister M. de Bourqueney dans les conférences.

— Deux feuilles de Londres, le *Globe* et le *Morning-Post*, ont reçu dès hier la nouvelle de la visite prochaine de Leurs Majestés à la Reine d'Angleterre. Voici dans quels termes le *Morning-Post* annonce cet événement à ses lecteurs.

« Nous sommes en mesure d'annoncer que la visite si longtemps attendue de Leurs Majestés Impériales l'Empereur et l'Impératrice des Français à la Cour de St.-James, aura probablement lieu dans le cours du mois d'avril prochain. La date n'est pas fixée. La seule annonce de ce fait suffira, nous n'en doutons pas, pour produire dans tout le royaume uni, un sentiment de vive et profonde satisfaction.

Nous n'hésitons pas à dire que la réception faite à Leurs Majestés Impériales sera digne également et de la nation anglaise et du souverain éclairé d'un grand peuple. On annonce que les appartements d'apparat du château de Windsor seront, jusqu'à nouvel ordre, fermés le 28 courant et les jours suivants. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Une dépêche de Bruxelles du 29 mars, annonce que le ministère belge est ainsi constitué :

Affaires étrangères, le vicomte Vilain XIII; intérieur, M. de Decker; justice, M. Nothomb; guerre, M. Creindl; travaux publics, M. Damon; finances, M. Mercier. (Constitutionnel.)

Le gouvernement a reçu de Madrid, à la date du 29 mars, la dépêche suivante.

« Dans la nuit d'avant-hier, plusieurs chefs de la milice de se sont réunis pour exiger du gouvernement la modification du ministère dans un sens démocratique. La fermeté du maréchal Espartero, auquel ils ont présenté leur demande, a fait échouer ces tentatives de désordre. Un projet de loi qui défend toute délibération politique à la milice nationale a été présenté hier soir aux Cortès. Madrid est parfaitement tranquille. » (Constitutionnel.)

Vienne, mercredi soir. — « Selon la *Presse*, on attendait ici d'un moment à l'autre le consentement de l'Empereur Napoléon à un armistice de dix jours.

« Les nouvelles de Constantinople, en date du 22, n'annoncent rien d'important.

« La mort du prince Menschikoff est annoncée d'une manière authentique. »

Vienne, 28 mars. — Le *Banshee*, arrivant de Crimée, apporte la nouvelle de la mort du prince Menschikoff.

« Des vaisseaux de ligne français vont partir pour la Crimée. » (Morning-Chronicle.)

Vienne, mercredi. — « Des nouvelles d'Odessa du 18 disent que le bruit de la mort du prince Menschikoff est faux.

De puissants corps de cavalerie sont en route pour la Crimée. » (Times.)

Vienne, mercredi soir. — « La nouvelle donnée par la *Presse* de Vienne sur l'armistice est incorrecte.

« Des nouvelles de Crimée, jusqu'au 24, disent que le bombardement n'avait pas commencé, quoique les batteries soient terminées depuis le 16. » (Morning-Chron.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

A VENDRE

A l'amiable,

A 3 p. 0/0 NET DE LEUR REVENU,
DEUX

PIÈCES DE TERRE,

Situées commune de Saint-Nicolas de Bourgueil, au canton de la Taille.

La première, contenant 6 hectares 64 ares 75 c., ci. 6 h. 64 a. 75 c.

Et la deuxième, contenant 4 hectares 3 ares 40 c., ci. 4 03 40

Total. . . . 10 68 15

S'adresser, pour traiter, à M^e DUSOUL, notaire à Bourgueil, ou à M^e DION, notaire à Saumur. (162)

A VENDRE

DE SUITE,
A l'amiable,

UNE PETITE PROPRIÉTÉ

Appelée la DOUBLARDERIE,

Située à Villebernier, composée d'une maison de maître fraîchement décorée, une maison de fermier et environ 1 hectare 55 ares de terre.

S'adresser pour traiter à M^e DION, notaire à Saumur. (155)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ
De M. DE BERNON, à Varrains.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE DE VIN.

Le lundi 2 avril 1855, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, dans une des caves de M. HUGONET, sise à Saumur, Grand'Rue, à la vente publique, aux enchères, de 27 hectolitres 60 litres (12 barriques) de vin blanc de bonne qualité.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (157)

A VENDRE

UNE ETUDE DE NOTAIRE,

Au chef-lieu d'un des meilleurs cantons du département des Deux-Sèvres.

S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

A LOUER

Pour la St-Jean 1856,

UNE MAISON,

Rue de la Petite-Douve, 3, vis-à-vis le Café de la Paix, occupée par M. Fournier, cabaretier.

S'adresser à M^{me} veuve CAMIN, rue Cendrière. (77)

fit mademoiselle Darville de ce ton qui réclame une confidence.

Louise, qui n'avait rien dit jusque-là, et dont l'attention paraissait absorbée par le dessin qu'elle achevait, suspendit un instant son travail, et son œil se fixa sur madame de Clavières; celle-ci continua :

— Que répondriez-vous, Emma, si je vous disais : La cause du chagrin de mon fils est une charmante personne aux yeux noirs, aux goûts frivoles, dont le cœur n'est pas complice, je le crois, de la légèreté de sa tête, et qui se nomme mademoiselle Darville? — Je répondrais, Madame, que bien certainement vous vous trompez. — Faites votre examen de conscience, et vous penserez différemment. — En vérité, ma conscience ne me reproche rien. — Quoi! pas même les doux regards, les gracieuses et encourageantes paroles prodiguées à un élégant cavalier de vingt-cinq ans dont les assiduités peuvent alarmer un autre cœur? — M. Georges ne s'en est jamais plaint. — Il y a des âmes trop fières pour se plaindre : croyez-vous qu'elles en souffrent moins? — Mais vous-même, Madame, n'est-ce pas la première fois que vous m'en parlez? Ai-je cherché M. de Versigny? Si je lui inspire un sentiment de préférence, dont, après tout, ma vanité ne peut qu'être flattée, est-ce un crime? Estimé de M. de Clavières, il vient habituellement chez vous; il est aimable et bien né, je lui plais, il me le laisse voir, est-ce ma faute? et puis-je, moi, le chas-

ser de votre maison? — Vous apprécierez, j'en suis sûre, ma chère Emma, la délicatesse qui m'a fait ne rien changer à mes manières avec M. de Versigny, quel que soit le danger que sa présence continuelle ait pu me laisser craindre pour les espérances de mon fils. J'ai toujours voulu que vous fussiez libre, mon enfant, malgré le désir exprimé par votre mère mourante, et cette pensée, je n'en doute pas, est aussi celle de Georges. — Je suis vivement touchée, Madame, de ces généreuses intentions, mais, permettez-moi de vous le dire, si quelqu'un court un danger ici, j'ai grand peur que ce ne soit moi. — Et lequel, mon Dieu? — Mais... celui de rester fille. — Comment? — Depuis que M. Georges est de retour, M. de Versigny, instruit de nos projets et guidé sans doute par une délicatesse qui ne veut rien devoir à la vôtre, n'a pas risqué près de moi la plus légère allusion à cet amour que vous lui supposez, et que je ne nie pas; votre fils, de son côté, garde sur ses sentiments, sur ses idées, sur ses desseins, un silence qui ne laisse pas d'être inquiétant; de sorte que moi, avec mes deux amoureux, dont l'un recule quand l'autre n'ose avancer, je pourrais bien finir par ressembler à l'âne de la fable, qui mourut de faim, dit-on, entre deux boisseaux d'avoine. Seulement c'était la faute de l'âne, et ce ne serait pas la mienne. (La suite au prochain numéro.)

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — « On nous mande de Madrid, le 24 mars, que le gouvernement espagnol a mandé à Madrid l'évêque d'Osma. On parle d'un voyage que ferait le général Espartero dans les trois provinces de la couronne d'Aragon : rien de positif à cet égard. — Les carlistes ont voulu s'emparer de Tarifa par un coup de main. Leurs desseins ont été déjoués, bien qu'à la date des dernières nouvelles la place fût encore alarmée. — Havas.

— Madrid, mercredi 20 mars. — « La Cour est partie aujourd'hui pour Aranjuez, à quatre heures de l'après-midi.

« Le gouvernement a présenté aux Cortès un projet de loi qui prohibe les manifestations politiques.

« L'organisation de la milice nationale marche régulièrement et ne donne lieu à aucun désordre. » — Havas.

CHINE. — Hong-Kong, 15 février. — « Les insurgés chinois qui assiègent Canton, ont pris le fort du Tigre, et ont pillé les villages environnants. » — Havas.

BOURSE DU 29 MARS.

3 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 70 20.

4 1/2 p. 0/0 hausse 75 cent. — Fermé à 95.

BOURSE DU 30 MARS.

3 p. 0/0 baisse 53 cent. — Fermé à 69 65.

4 1/2 p. 0/0 baisse 80 cent. — Fermé à 94 20.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION ET PAR PARTIES,

En l'étude M^e LEROUX, notaire à Saumur,

Le dimanche 22 avril 1855, à midi,

LES

BIENS IMMEUBLES

Ci-après, appartenant aux héritiers TASSE.

1^o Une MAISON et JARDIN, situés au Chapeau, commune de Saint-Lambert-des-Levées, ayant une superficie de 58 ares 29 centiares, et joignant au midi la route impériale de Nantes à Paris, au nord le chemin de fer, au levant M. Galleau, au couchant M. De Montlaur.

Cette Propriété sera divisée en 5 lots.

Le 1^{er} Lot, joignant M. De Montlaur, aura en façade 12 mètres, et en superficie 13 ares 07 centiares.

Le 2^o Lot, à la suite du précédent, aura en façade 14 mètres 20 centimètres, et en superficie 10 ares 96 centiares.

Le 3^o Lot, comprenant une partie de la maison, aura en façade 14 mètres 60 centimètres, et en superficie 11 ares 95 centiares.

Le 4^o Lot, comprenant une portion de la maison, aura en façade 15 mètres 40 centimètres, et en superficie 12 ares 12 centiares.

Le 5^o Lot, joignant M. Galleau et comprenant une portion de bâtiment, aura en façade 9 mètres 50 centimètres, et en superficie 10 ares 19 centiares.

2^o Un PRÉ et QUETIER, situés au Port-Feuillet, commune de Saint-Lambert-des-Levées, contenant 23 ares 35 centiares, joignant d'un côté la Levée, d'autre côté la Loire.

3^o Une petite MAISON, située au canton des Six-Ognons, commune de St-Lambert, consistant en deux chambres, un grenier et un cellier.

4^o Une MAISON, située à Saumur, montée du Château, indivise entre les héritiers Tasse et M. Mimeaux, consistant en deux chambres basses, deux chambres hautes, grenier et cave, et joignant M. Guedon. (159)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

L'Hôtel de Londres,

Situé à Saumur, rue d'Orléans, Et exploité par M. SERGÉ.

Le bail de cet hôtel expirera le 1^{er} juillet 1865.

Le loyer est de 5,500 francs par an. S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (160)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

Le MARDI 17 avril 1855, à midi,

IL SERA VENDU,

PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE,

Par le ministère et en l'étude de M^e DION, notaire à Saumur,

LES BIENS

Ci-après désignés, savoir :

1^o La propriété de Grand-Bois, située commune de Saint-Lambert-des-Levées, en un seul tenant, comprenant des bâtiments d'habitation et d'exploitation, et environ 26 hectares 84 ares;

2^o Un vaste terrain, propre à bâtir, situé à Saumur, rue d'Orléans, plus les constructions qui y sont élevées;

Ce terrain, qui a une façade de 14 mètres sur la rue d'Orléans, avec une sortie sur la rue Beaurepaire, contient 1,276 mètres carrés, et joint l'hôtel de Londres;

3^o Un beau clos de vigne rouge et blanche, appelé le Clos de la Charbonnière, situé au hameau de Pocé, commune de Distré, contenant deux hectares 32 ares 65 centiares, entouré de murs, avec une maison, placée à l'entrée du clos;

4^o Et le Clos de l'Hôpital, situé près Bournan, commune de Bagnaux, contenant environ 88 ares.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (146)

A VENDRE

Une PROPRIÉTÉ, située commune de Montreuil-Bellay, d'une contenance d'environ soixante hectares.

S'adresser, pour voir les lieux et traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (41)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A AFFERMER

LES

BIENS IMMEUBLES

Ci-après,

Appartenant à MM. de Beauregard et de la Frégeolière, Et situés dans la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent:

1^o Une MAISON de jardinier, et un jardin de la contenance de 64 ares 56 centiares; plus une vigne contenant 24 ares 13 centiares; et une ouche contenant 86 ares 35 centiares;

2^o Quatre-vingt-huit ares de pré;

3^o Une pièce de terre contenant 19 hectares 11 ares;

4^o La maison et le jardin autrefois occupés par M^{me} d'Harambert.

S'adresser à MM. de BEAUREGARD et de la FRÉGEOLIERE, à Saint-Florent, et à M^e LEROUX, notaire à Saumur.

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n^o 79.

A VENDRE

Par adjudication volontaire,

En l'étude de M^e DION, notaire à Saumur,

Le mardi 17 avril 1855, à midi,

EN TOTALITÉ,

LA FERME

De la Chauvinière,

DÉPENDANT DE LA SUCCESSION DE

M^{me} V^e LORY-HUARD,

Située à Villeberrier, canton de Panvigne.

Cette ferme, exploitée par les époux Alleaume par un bail authentique, consiste en bâtiments de maître avec jardin et bâtiments d'exploitation. Plus environ onze hectares de terre labourables et prés, divisés en plusieurs morceaux.

On donnera de grandes facilités pour les paiements. (130)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

Fonds à Placer.

DIVERSES SOMMES A TERME ET A RENTE VIAGÈRE.

Etude de M^e CHEDEAU, avoué à Saumur, rue du Temple, n^o 22.

ADJUDICATION

Le dimanche 15 avril 1855, à midi,

En l'étude de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

1^o D'une maison, avec 86 ares 50 centiares de vigne, au Petit-Puy; Mise à prix. 5,000 fr.

2^o D'une maison, rue de Fenet, n^o 111; Mise à prix. 1,500 fr.

3^o D'une maison, même rue, n^o 161 et 163; Mise à prix. 2,500 fr.

4^o D'une maison, même rue, n^o 181 et 183; Mise à prix. 7,500 fr.

5^o D'une maison, rue Haute Saint-Pierre, n^o 17, en face la Cure; Mise à prix. 3,500 fr.

6^o D'une maison, rue du Puits-Tribouillet; Mise à prix. 7,500 fr.

7^o D'une grande remise, contenant de vastes magasins et ateliers; Mise à prix. 20,000 fr.

Le tout appartenant aux enfants Bédeneau et situé à Saumur. (145)

Incessamment

OUVERTURE D'UN MAGASIN

DE

Confection pour Hommes,

Rue Saint-Jean, n^o 24, maison

Gréaud. (150)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 1^{er} avril 1855, à midi,

UNE

PROPRIÉTÉ VIGNOBLE,

Entourée de murs et affiée de beaux arbres fruitiers,

Située au Petit-Puy,

Commune de Saumur, appartenant à M. JOUANNEAU-BAIGNOUX, et comprenant deux CLOS de vigne, renfermés de murs, contenant 2 hectares 54 ares, et cave avec pressoir. (116)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

LA SCIENCE

JOURNAL DU PROGRÈS

DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

ET DES DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

RÉDACTEUR EN CHEF : M. AUGUSTE BLUM,

Ancien élève de l'École polytechnique.

MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE. — GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, MÉTALLURGIE, MINES. — CHEMINS DE FER, MANUFACTURES, USINES. — ASTRONOMIE, GÉOGRAPHIE, HYDROGRAPHIE, MÉTÉOROLOGIE, — AGRICULTURE. — ZOOLOGIE, BOTANIQUE. — MÉDECINE, PHYSIOLOGIE, HYGIÈNE. — MÉCANIQUE, ARCHITECTURE, — PONTS-ET-CHAUSSÉES, GÉNIE MILITAIRE, ARTILLERIE. — NAVIGATION, CONSTRUCTIONS NAVALES. — TÉLÉGRAPHIE, HÉLIOGRAPHIE, PHOTOGRAPHIE, — TECHNOLOGIE, TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

BIOGRAPHIE DES SAVANTS ET DES INVENTEURS.

COLLABORATEURS :

DOYERE, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.
FAYE, recteur de l'Académie de Nancy, membre de l'Institut.
F. GARAN DE BALZAN, ancien ingénieur des mines de Poulaouen et de Hulgoat, à Saint-Maixent.
GARAPON, fabricant.
GENEST, professeur de mathématiques, ancien élève de l'École polytechnique.
GERONO, professeur de mathématiques.
HUET, licencié ès sciences.

HAUGUET, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, chargé du service hydraulique du département de la Seine-Inférieure.
HULOT (ANATOLE), adjoint au graveur général de la Monnaie de Paris.
JUETTE, membre de la Société météorologique de France.
H. LEFÈVRE, licencié ès sciences.
CHARLES MARTINS, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier.
MONTFERIER (de), auteur du Dictionnaire des mathématiques.

MAURICE, ingénieur, ancien élève de l'École polytechnique.
PERDONNET, administrateur des chemins de fer de l'Est, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.
XAVIER RICHARD, médecin des hospices civils de France.
ROGUET, professeur de mathématiques.
SILBERMANN, membre des Sociétés météorologiques et philomathiques, conservateur du Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.

FEUILLETON QUOTIDIEN :

Le feuilleton quotidien du journal la SCIENCE est consacré spécialement aux Biographies des Savants et des Inventeurs.

Le premier numéro contient le premier chapitre de :

LA VIE DE BENJAMIN FRANKLIN,

Ecrit par lui-même et traduite par M. ALLYRE BUREAU, ancien élève de l'École polytechnique.

La Vie de Benjamin Franklin est reproduite dans les trois éditions : QUOTIDIENNE, — SEMI-QUOTIDIENNE, — et HEBDOMADAIRE.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE COQ-HÉRON, 3 — et en province, chez tous les Directeurs de Postes et des Messageries.

ABONNEMENT
POUR PARIS
ET LES DÉPARTEMENTS.

1^{re} Edition (Quotidienne.)

Un mois 5 fr.
Trois mois 15
Six mois 25
Un an 48

2^e Edition (Semi-quotidienne.)

Mardi, Jeudi, Samedi.
Un mois 3 fr.
Trois mois 8
Six mois 15
Un an 28

3^e Edition (Hebdomadaire.)

Tous les Dimanches.
Trois mois 6 fr.
Six mois 10
Un an 18

BABINET, membre de l'Institut.
BERIGNY, secrétaire de la Société météorologique de France.
BOULÉ (AUGUSTE), ingénieur des Ponts-et-Chaussées.
BOUTIGNY, d'Evreux.
Le docteur RENÉ BRIACE, traducteur des Œuvres de Paul d'Égine.
CATALAN, docteur ès sciences, de la Société philomathique.
DELESTRE (photographie).
DESPRETZ, professeur à la Faculté des Sciences, membre de l'Institut.

ABONNEMENT
POUR PARIS
ET LES DÉPARTEMENTS.

1^{re} Edition (Quotidienne.)

Un mois 5 fr.
Trois mois 15
Six mois 25
Un an 48

2^e Edition (Semi-quotidienne.)

Mardi, Jeudi, Samedi.
Un mois 3 fr.
Trois mois 8
Six mois 15
Un an 28

3^e Edition (Hebdomadaire.)

Tous les Dimanches.
Trois mois 6 fr.
Six mois 10
Un an 18